

# L'ÉCUYER TRANCHANT,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 mai 1842.

## DISTRIBUTION :

LE COMTE DE BILDAO.....	M. CHILLY.
LE ROI FERDINAND.....	M. CULLIER.
PANTALONEZ.....	M. COQUET.
EMILIO, fils de Bildao.....	M. BOUSQUET.
NINA, pupille de Pantalonz.....	M <sup>lle</sup> BOUTIN.
BAMBINA, servante de Bildao.....	M <sup>me</sup> ADALBERT.

La scène se passe dans les environs de Tolède.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chaumière pauvrement meublée. A gauche, une grande cheminée gothique. Portes parallèles au premier plan, porte au fond. A l'extrémité droite, petite porte donnant sur une cuisine.

## SCÈNE I.

BAMBINA ; puis, BILDAO.

(Au lever du rideau, Bambina achève de ranger.)

Là ! v'là notre salon un peu rapproché... Maintenant, son fauteuil ici... (Elle le place.) Pauvre cher homme ! c'est tout ce qui lui reste de sa fortune passée... Un vieux fauteuil qui était en maroquin, et les yeux pour pleurer.

BILDAO, en dehors, appelant.

Bambina ! Bambina !..

BAMBINA.

Ah ! le v'là qui s'éveille !..

BILDAO, toujours en dehors.

Où diable as-tu donc mis mon pourpoint de tous les jours ?.. Je ne le trouve pas.

BAMBINA.

C'est pourtant pas difficile... Vous n'en avez qu'un.

BILDAO, en dehors.

C'est justement celui-là que je te demande.

BAMBINA.

Allons, j'y vais.

BILDAO, vivement.

Non, nou... n'entre pas... Je ne suis pas assez vêtu... Ah ! le voilà... je le tiens !

BAMBINA.

C'est pas malheureux... Faut tout lui mettre dans la main !

BILDAO, entrant.

Là ! là, me voilà... ne bougonne pas... Bonjour, mon enfant, bonjour... (Frisonnant.) Brrr ! brrr !.. les matinées sont encore fraîches... Pourquoi n'as-tu pas fait un peu de feu ?

BAMBINA.

Eh bien ! avec quoi ?

BILDAO.

Comment, tu en es encore là, toi ?.. Le beau mérite de faire du feu quand on a tout ce qu'il faut pour ça !.. Tiens, moi qui te parle, autrefois, quand j'étais grand-écuyer tranchant, j'ai fait confectionner un dîner à trois services avec un morceau de bœuf, un tout petit morceau de bœuf... A propos de bœuf, qu'est-ce que tu nous donneras, aujourd'hui ?

BAMBINA.

Ah ! oui... au fait, cherchons bien... N'y a pas qu'un dinde dans la basse-cour.

BILDAO.

Eh bien ! eh bien ! un dinde, ça se mange... et comme nous ne sommes que deux à vivre dessus, ça peut nous faire huit jours d'une nourriture... variée.

BAMBINA.

Oui, le premier jour, du dindon; le second, du dindon... et ainsi de suite. En voilà de la variété!..

BILDAO.

Bah! avec du talent, ça se déguise... Le premier jour, tu fais un rôti; le second, une olla, un mets royal; le troisième, un hachis, et cætera... enfin, le huitième, tu concasses les os, tu les piles et tu en fais une purée... Il n'y a rien de bon comme ça...

BAMBINA.

Pour les caniches, je ne dis pas...

BILDAO, soupirant.

Ah! ma pauvre enfant! l'Espagne n'a pas d'entrailles! ma belle patrie est une éhontée... Ne devrait-elle pas rougir de voir le comte de Bildao, qui a passé quinze ans de sa vie attaché au palais, dans la bouche du roi, réduit à... rien. Mais, rassure-toi: mon fils Emilio va revenir les mains pleines, et...

BAMBINA.

Y devrait bien se dépêcher... Voilà six mois que vous dites la même chose tous les matins.

BILDAO.

Il faudra bien qu'il finisse par arriver... ça ne peut pas tarder, car cette nuit même, vois-tu, j'ai fait un rêve.

BAMBINA.

Un rêve?

BILDAO.

Oui, je rêvais que mon cher enfant reviendrait demain.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, EMILIO.

EMILIO, qui est entré sur les derniers mots.

Non, mon père, aujourd'hui.

BAMBINA et BILDAO.

Ah!

BAMBINA.

Est-il possible!

BILDAO, à Bambina.

Qu'est-ce que je te disais?

EMILIO, embrassant Bildao.

Mon père! (Embrassant Bambina.) Et toi, bonne Bambina?..

BAMBINA, l'embrassant.

Oh! tant que vous voudrez!.. encore! allez toujours!..

BILDAO.

Mon fils! mon cher Emilio! c'est bien toi!.. tu me reviens tout entier, après six mois d'absence! Embrasse-moi donc encore!..

BAMBINA.

C'est bête, ça... I m' donnent envie de pleurer... J' suis sûre que je fais la grimace!

BILDAO.

Ah ça! voyons, tu prendrais bien quelque chose?.. Nous n'avons rien pour le moment, mais c'est égal, ça sera bientôt prêt... Après ça, si tu aimes mieux attendre le dîner... car

tu dînes avec nous, n'est-ce pas? (A lui-même.) Ça fera un jour de moins... mais je ne le regrette pas... Ce cher enfant!

EMILIO.

Je n'ose vous interroger, mon père... Depuis mon départ, votre jolie maison de Tolède brûlée, et je vous retrouve ici... dans une chaumière presque en ruines...

BILDAO.

Bienheureux encore d'avoir trouvé un abri... cette chaumière et ses dépendances, qui sont de douze pieds carré... douze pieds, douze pieds et demi... C'est le patrimoine de Bambina.

BAMBINA.

Parlons donc pas de ça... Vous êtes chez vous, et bien chez vous.

BILDAO.

Bonne fille!.. (A Emilio.) Ah ça! j'espère qu'à Madrid tout le monde ignore ma déconfiture... Et toi, mon garçon, tu as réussi... hein? tu as probablement une place superbe à la cour de Ferdinand. Grâce à ma lettre que tu lui a remise? et...

EMILIO.

Et j'attends encore la réponse, mon père.

BILDAO.

Pas de réponse!.. Oh! les monarques! les monarques!.. Sauvez-leur donc la vie!..

EMILIO et BAMBINA.

Sauver la vie?

BILDAO.

Sire, lui disais-je dans ma lettre, vous êtes un grand prince; mais rappelez-vous le temps où vous n'aviez que cinq ans et demi... où vous donniez des coups de pied dans les jambes de tout le monde, et où vous jouiez au bilboquet... Vous étiez bien l'enfant le plus mal élevé du royaume de monsieur votre père... Un jour, vous promenant avec votre gouverneur sur le bord du Guadalquivir... vous tombâtes dans le fleuve... Le brave homme pouvait très bien savoir le grec, mais il ne savait pas nager... Une, deux! je fis la coupe... je vous empoignai par les cheveux, je vous tirai avec douceur... La monarchie fut sauvée... et j'attrapai une bonne fluxion de poitrine...

EMILIO.

Que voulez-vous, mon père?.. Vingt ans se sont écoulés depuis cet événement, et...

BILDAO.

Est-ce que Ferdinand aurait dû oublier?.. Se croit-il donc quitte envers moi, parce que son père me fit nommer alors... grand-écuyer tranchant!

BAMBINA.

Pardine! la belle avance!.. Il vous a retiré votre place après...

BILDAO.

C'est vrai... il m'a mis à la porte pour un pigeon à la crapaudine... Oui, mes enfants, pour un misérable pigeon à la crapaudine que j'eus le malheur de faire servir à Sa Majesté... Devinez ce qu'il y avait dans le ventre de ce volatile?.. Des hannetons!.. il était farci de hannetons!..

BAMBINA.

Qué drôle de farce!

BILDAO.

C'était un petit scélérat que j'avais fait entrer dans les cuisines de Sa Majesté, et qui, gagné par mes ennemis, s'était amusé à truffer des pigeons de cette manière-là... Hein? jugez de la colère d'un monarque qui mange des... à la crapaudine!.. Il crut à une mystification... Le lendemain, j'étais cassé de ma charge... et toute la cuisine à la porte.

EMILIO.

Mais, rassurez-vous, mon père; je saurais faire une position moi-même... L'état militaire... j'ai du courage, et bientôt le grade d'officier...

BILDAO.

Officier!.. c'est cela... comme ton père... Cependant, j'aurais mieux aimé te voir te lancer sur la table... C'est là seulement que l'on peut faire fortune... On approche des princes, on les voit manger... on étudie leurs caractères, leurs goûts... et l'on en profite... Et puis, on coupe, on rogne, on taille, on désosse... Ah! mon état! ma vie! mes jouissances d'autrefois! Mais quel est donc le drôle qui a inventé les pigeons à la crapaudine!..

EMILIO.

Oubliez vos infortunes, mon père... Je suis là, moi... et je parviendrai, je le sens. Il le faut, d'abord, je veux tout faire pour la mériter.

BILDAO.

La mériter, qui? quoi? qu'est-ce?

EMILIO.

Une jeune fille charmante, pensionnaire au couvent de l'Annonciade... Je l'aperçus dans une procession, et depuis ce temps...

BILDAO.

Tu l'adores? Je me retrouve dans ce gaillard-là!..

EMILIO.

Je la voyais tous les matins au parloir du couvent, où je m'étais introduit sous un prétexte. Mais depuis quelques jours, disparue...

BILDAO.

Bah! elle a pris la clé des champs sans demander...

EMILIO.

On ne sait ce qu'elle est devenue... On parlait d'un enlèvement! J'étais fou de fureur et de désespoir, quand un billet signé d'elle m'apprit qu'elle ne courait aucun danger, qu'elle partait avec son tuteur, et qu'elle m'instruirait de sa nouvelle résidence... J'attendais toujours, quand je fus prévenu par mes amis que j'étais soupçonné d'avoir enlevé la jeune religieuse... J'avais, selon sa recommandation, déchiré le billet qu'elle m'avait écrit... Plus de preuves de mon innocence, alors! Je quittai précipitamment Madrid, pour échapper aux poursuites de l'Inquisition.

BILDAO.

Et tu as eu raison... Avec cet établissement-là, il ne faut pas s'amuser à la... On se sauve d'abord, quitte à se justifier après... A propos, mon garçon, tu dois être fatigué, va prendre du repos, ça ouvre l'appétit... Bambina, montre-lui sa chambre. (A Emilio.) Je ne te fais pas choisir... il n'y en a qu'une... et tu le sais... la plus belle fille du monde ne peut pas donner ce

qu'elle n'a pas... quoique souvent, il y en ait beaucoup qui veulent vous persuader...

BAMBINA.

Venez, m'sieur Emilio, je vas vous faire voir ça. (A elle-même.) C'est égal, le roi a tort de ne pas employer un jeune homme qu'à tout ce qu'il faut... pour arriver... Ah! si j'étais reine, je lui en donnerais de la besogne!

ENSEMBLE.

Ara de la Fille de Jacqueline.

BAMBINA.

Venez, venez, ah! quel beau jour!

Ah! quelle ivresse!

Plus de tristesse!

Le ciel le rend à notre amour.

Enfin, vous voici de retour!

Le chagrin cesse,

Et l'allégresse

Revient aussi dans ce séjour!

BILDAO.

Mon fils, mon bien, ah! quel beau jour!

Ah! quelle ivresse!

Plus de tristesse,

Le ciel te rend à mon amour!

Enfin, te voici de retour!

Le chagrin cesse,

Et l'allégresse

Revient aussi dans ce séjour.

EMILIO.

Je vous revois, ah! quel beau jour!

Ah! quelle ivresse!

Plus de tristesse!

Le ciel vous rend à mon amour!

Enfin, me voici de retour!

Le chagrin cesse,

Et l'allégresse

Revient aussi dans ce séjour!

(Bambina sort avec Emilio.)

## SCÈNE III.

BILDAO; puis, PANTALONEZ et NINA.

BILDAO, seul.

Pauvre garçon!.. Allons, allons! je n'ai jamais voulu rien demander pour moi, je demanderai pour lui, pour mon fils. J'irai trouver le roi et je lui dirai: Sire, vous voyez devant vous un ancien écuyer tranchant, qui a passé la moitié de sa carrière à découper vos ennemis... non, vos comestibles... Et si ça l'attendrit pas, j'ai mon Guadalquivir tout prêt... je le lui lance à la tête, et quand il aura reçu ça...

PANTALONEZ, en dehors.

Tout beau, Serpent! tout beau! couchez-là!

BILDAO.

Eh! c'est ma nouvelle connaissance, le senor Pantalonez... l'intendant de la maison de plaisance que Sa Majesté a dans les environs.

PANTALONEZ, entrant avec Nina. A la cantonnade.

Là! là! Serpent, ne bougez pas... (A Nina.) Venez, Nina, venez. (Vivement, à Bildao.) Ah!

mon très cher, vous voyez devant vous un

homme qui est en train de perdre la tête. (Changeant de ton.) Ma pupille, que je vous présente.

(Nina salue silencieusement.)  
BILDAO.

Senora...

(Il rend le salut.)

PANTALONEZ.

Le roi est arrivé d'hier à sa maison de plaisance... il est furieux... (Changeant de ton.) C'est une jeune religieuse, orpheline de père et de mère... Saluez, Nina.

(Nina salue en silence.)

BILDAO, rendant le salut.

Senora...

PANTALONEZ, avec explosion.  
Les avez-vous vus ?

BILDAO, surpris.

Quoi ? qui ?..

PANTALONEZ, très vite.

Ah ça ! d'où sortez-vous donc, vous ?.. Les deux faisans favoris du monarque... ceux qu'il se plaisait à héberger de sa royale main, fantaisie, originalité... se sont envolés ce matin par la négligence d'un domestique... et Sa Majesté m'a dit à moi, l'intendant de sa maison de plaisance, de ne pas revenir sans les deux fugitifs.

BILDAO.

Eh bien ! avez-vous mis la main dessus ?..

PANTALONEZ.

Je n'ai encore aperçu que des pierrots... Mais je me remets en chasse, je vole sur les traces des deux faisans royaux... et ne pouvant laisser ma pupille seule au château, vous convevez... tous les officiers qui sont là... qui lui conteraient des fadeurs... J'ai pensé à vous.

BILDAO.

Ça me fait bien plaisir...

PANTALONEZ.

Pour lui donner l'hospitalité...

BILDAO, à part.

Demonio !..

PANTALONEZ.

Un noble hidalgo ne la refuse jamais.

BILDAO.

C'est vrai... ordinairement un noble hidalgo...

PANTALONEZ.

Seulement jusqu'à ce que j'aie retrouvé les oiseaux du roi... Allons, c'est convenu... Elle parle peu, mais ne croyez pas qu'elle soit malade... elle jonit d'un excellent appétit...

BILDAO.

Caraco !.. elle a un...

PANTALONEZ.

Ayez-en bien soin... entre nous, j'ai le dessein de l'épouser... Affaire superbe... filleule du roi, qui l'a perdue de vue, je la lui rappellerai après la cérémonie.

BILDAO.

Mais dites donc, si elle a un...

PANTALONEZ.

Que personne ne l'approche. (A mi-voix.) Je l'ai fait enlever de son couvent, et quant à ce pauvre diable qu'on accuse à ma place, quand je serai marié, je ferai reconnaître son innocence, et s'il n'est plus temps, ma foi, ce sera un petit malheur ; je me dirai, pour me consoler...

AIR : Un homme, pour faire un tableau.

Il brûlait du feu des amours,  
Et maintenant son bûcher fume.  
Puisqu'il devait brûler toujours,  
Qu'importe quel feu le consume ?  
Rien n'est changé : sa passion  
A vaincu l'obstacle inutile,  
Et grâce à l'inquisition,  
Il brûle encor pour ma pupille.

C'est assez adroit...

BILDAO, qui ne l'a pas écouté.

Ecoutez donc... s'il faut vous parler franchement, je dis que si elle a un excellent ap...

PANTALONEZ.

Eh ! mon Dieu ! je sais que vous faites très bien les choses, je m'en rapporte à vous... Ah ! diantre ! et les faisans... moi qui m'amuse à bavarder... Serpent... Serpent... c'est mon chien que j'ai amené avec moi... pour me mettre sur la trace... il sent le gibier d'une lieue... il a un nez... il a déjà dévoré quatre poules par erreur... Serpent!..

BILDAO.

Voyez-vous, pour le moment, je suis à la diète, et si, comme vous le dites, elle a un excellent ap...

PANTALONEZ.

Par Notre-Dame-del-Pilar... il n'y est plus, il est parti... ah ! le scélérat... Serpent!.. Serpent!.. Adieu, mon cher, adieu.

(Il sort en courant.)

BILDAO, criant.

Mais quand je vous dis que si elle a un excellent ap...

#### SCÈNE IV.

NINA, BILDAO, BAMBINA.

BAMBINA, entrant et courant à la porte en riant.  
Comme il court, il va se flanquer par terre... bien sûr... Ah ! ah ! ah ! qu'est-ce qu'il lui prend donc au senor Pantalonez ?

BILDAO.

Eh bien ! me voilà gentil, moi, avec une bouche de plus sur les bras... et une bouche solide, j'en ai peur. (A Nina.) Senora... (Nina salue sans répondre.) Il paraît qu'elle n'est pas bavarde... c'est étonnant pour une femme... (Haut.) Bambina... j'ai accordé l'hospitalité à la senora ; tu vas la conduire à sa chambre.

BAMBINA, stupéfaite.

Sa chambre ? Laquelle ?

BILDAO.

Comment laquelle ?.. Eh bien ! parbleu, celle que tu voudras... la plus belle.

BAMBINA, bas.

Dites donc, not' maître, c'est qu'il n'y a plus que l'écurie.

BILDAO, bas.

Donne-lui la mienne, imbécille !..

BAMBINA.

Merci, not' maître... Senora, si vous voulez me suivre...

(Nina salue Bildao et suit Bambina.)

BILDAO, rendant le salut.

Senora!...

BAMBINA, sortant avec Nina.

Ah! Dieu! je pourrais pas vivre comme ça sans parler... moi... je causerais plutôt toute seule... en dedans...

## SCÈNE V.

BILDAO; puis, BAMBINA.

BILDAO, seul.

Que le diable confonde les faisans, les pupilles et les intendans... Mon pauvre dindon!.. à présent nous voilà quatre... attachés après ton corps, et il paraît que cette petite qui parle si peu... se rattrape sur... elle ne donne pas sa part aux autres. Ce Pantalonez m'a annoncé qu'elle avait un excellent ap...

BAMBINA, rentrant.

Décidément, not' maître... faut qu'elle ait sa langue dans sa poche... elle n'ouvre pas la bouche.

BILDAO.

Si elle pouvait être comme ça à table.

BAMBINA.

Mais, dites moi donc, not' maître, après quoi qu'il courait donc si fort le seigneur l'antalonez?

BILDAO.

Eh! après son chien...

BAMBINA.

Son vilain levrier... je peux pas le souffrir, c't animal-là... il m'vole tout ce qu'il peut attraper.

BILDAO, à lui-même.

Il faut convenir aussi que les Majestés ont des idées... bien bizarres... Adorer les faisans en cage et les exécrer en ragoût... Oh! si je lui en faisais assaisonner un, moi!..

BAMBINA.

Eh bien! il choisit un drôle de temps pour courir après sa bête... Tenez, v'là qu'il tombe du bouillon... il sera trempé comme un pot-au-feu... A propos, je vas... à la cuisine.

BILDAO.

Et moi à la cave...

BAMBINA.

Mais vous n'avez que des bouchons et des bouteilles vides...

BILDAO.

Chut! tais-toi, quatre flacons de vieux Porto... que je réservais pour le retour de mon fils. (A lui-même.) Pourvu qu'elle ne boive pas comme elle mange... la muette.

(Pendant ces derniers mots, on entend au dehors gronder le tonnerre.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, EMILIO.

EMILIO, entrant.

Quel temps affreux!

BILDAO.

Il paraît que ça tombe gentiment?.. Voilà un bon temps pour les biens de la terre.

EMILIO.

A propos, mon père... vous avez donc des animaux chez vous?

BILDAO.

Des animaux?.. nous voici tous ici, il n'y a pas d'étranger.

EMILIO.

Ah! si je l'avais su!.. j'aurais châtié d'importance un grand levrier qui s'est introduit dans le jardin et qui déracinait les fleurs.

BAMBINA.

Gris?.. avec des pattes blanches et des oreilles noires?.. Là, encore... le chien de l'intendant... Attends... attends... toi, je vas te caresser.

(Elle prend un balai. On frappe.)

EMILIO.

On a frappé.

BILDAO.

Ça me fait cet effet-là...

EMILIO.

Quelque personne surprise par l'orage.

BAMBINA.

Je vas ouvrir...

BILDAO, vivement.

Non... non... on n'aurait qu'à me demander encore l'hospitalité... il y en a déjà bien assez comme ça... Réponds qu'il n'y a personne.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE ROI.

LE ROI, ouvrant la porte, d'un air dégagé.

Pardon... Il ne fait pas un temps à attendre dehors... vous ne répondez pas... j'entre... j'agis sans cérémonie.

BILDAO, à lui-même.

Je m'en aperçois...

LE ROI.

Voulez-vous m'accorder un abri pour quelques instans?..

BILDAO, à lui-même.

Quelques instans?.. à la bonne heure... et puisqu'il ne demande pas à dîner... (Haut.) Comment donc?.. avec plaisir... le comte de Bildao n'a jamais refusé l'hospitalité.

LE ROI, à lui-même, s'asseyant dans le fauteuil.  
Le comte de Bildao... Ce nom, oui, c'est le signataire de cette lettre dont on n'a pu retrouver le porteur.

BILDAO.

Asseyez-vous donc, je vous prie.

LE ROI.

Je vous remercie, c'est déjà fait...

EMILIO, à son père.

Il est sans gêne...

LE ROI, regardant autour de lui.

Je suis ici chez le comte de Bildao?..

BILDAO.

Vous êtes chez un comte, vous ne vous en doutiez pas, hein? un comte qui a servi...

LE ROI, négligemment.

Vous avez été militaire ?

BILDAO, se redressant.

J'ai été grand-écuyer tranchant de Sa Majesté.

LE ROI, même jeu.

Du roi Ferdinand ?..

BILDAO.

De son père... Monsieur.

LE ROI, à part.

C'est bien mon homme à la lettre. (Haut.)  
Monsieur est votre fils ?..

BILDAO.

Comme vous dites, mon fils, mon héritier,  
mon Emilio...

LE ROI.

Emilio! (A part.) Le nom de ce gentilhomme  
accusé de l'enlèvement d'une pensionnaire du  
couvent de l'Annonciade... Ce serait lui.

EMILIO.

Mais, Monsieur, toutes ces questions...

LE ROI, à part.

De l'inquiétude... c'est bien cela... Il est cou-  
pable... La jeune personne est même peut-être  
ici... je le saurai. (Haut.) Les questions que  
je viens de vous adresser, Monsieur, sont causées  
par mon étonnement. Le comte de Bildao dans  
une chaumière... un homme que ses talents ap-  
pellent à la cour.

BILDAO, vivement.

A l'office... je n'y remettrai jamais les pieds...  
j'aime mieux ma chaumière... Ce n'est pas que  
si je voulais avoir une autre maison... mais je  
préfère celle-ci, il y a plus d'air...

LE ROI, frissonnant.

Oui... il y a beaucoup d'air...

BILDAO.

C'est très bon pour la santé. (A part.) Diable!  
il me fait l'effet d'un jeune homme très comme  
il faut. Tenons-nous bien. (Haut.) Ne croyez pas,  
par exemple, que je vive comme un paysan.

LE ROI, riant.

Ah! ah! ah!

BILDAO.

Vous en doutez? vous me faites l'effet d'en  
douter?.. Oh! si vous dîniez avec nous, vous  
verriez que ma table fourmille de chevreuils...  
de poulets... de truffes... J'en fais manger à  
toute ma famille, des truffes.

BAMBINA, à part.

Des truffes!.. ah!

LE ROI.

Peste! alors je n'hésite plus... je reste à dîner  
avec vous... Monsieur le comte... J'adore les  
truffes...

BILDAO, stupéfait.

Comment?.. (A part.) Qu'est-ce que j'ai fait là!

EMILIO, bas, à Bildao.

Refusez, mon père... Cet homme me déplaît.

BILDAO, avec embarras.

Ma foi!.. vous tombez mal... il a été impos-  
sible de s'en procurer aujourd'hui... mais de-  
main...

LE ROI, vivement.

Cela ne fait rien... cela ne fait rien... on s'en  
passera... A la guerre comme à la guerre...

BILDAO, à lui-même.

Caraco! je suis pris...

EMILIO, à part.

Maudit jeune homme!..

BAMBINA, à Bildao.

Mais, not' maître, renvoyez-le donc... Not  
pauv' dinde y passera.

BILDAO.

Est-ce que je peux, à présent?.. Imbécille  
que je suis, moi, qui vais lui mettre l'eau à la  
bouche...

LE ROI.

Mais qui donc a pu vous déterminer, M. le  
comte, à vous éloigner à tout jamais de la cour  
du roi d'Espagne... Quelque intrigue, peut-  
être... des ennemis puissans...

BILDAO, avec humeur.

Des ennemis?.. Ce sont les hannetons qui ont  
causé ma perte...

LE ROI, riant, à lui-même.

Hein!

BILDAO, continuant.

Je dois ma chute à un pigeon à la crapau-  
dine...

LE ROI, à part.

Ah ça! est-ce que sa tête...

BILDAO.

Croyez-moi... n'en mangez jamais... c'est un  
animal perfide...

LE ROI, à lui-même.

Décidément, il est fou...

BILDAO.

Ah! mon Dieu!.. je cause... je bavarde... et  
le dîner donc... Étranger... chauffez-vous... ne  
vous gênez pas...

LE ROI, après avoir regardé la cheminée.

Merci!

BILDAO.

Mettez du bois, mettez du bois.

BAMBINA, bas.

Mais n'y en a pas...

BILDAO.

C'est égal... ça se dit toujours... ça fait bien...  
Il croira que nous en avons...

ENSEMBLE.

BILDAO.

Ain de la Prison d'Édimbourg.

A Monsieur tiens donc compagnie,  
Car d'autres soins vont m'occuper.  
Si je pars sans cérémonie,  
C'est pour surveiller le souper.

LE ROI.

Monsieur me tiendra compagnie,  
D'autres soins vont vous occuper.  
Partez donc sans cérémonie,  
Et surveillez bien le souper.

EMILIO.

A Monsieur je tiens compagnie,  
D'autres soins vont vous occuper.  
Partez donc sans cérémonie,  
Et surveillez bien le souper.

BAMBINA.

V'nez donc, on lui tient compagnie;

D'autres soins vont nous occuper.  
Partons donc sans cérémonie,  
Car il faut songer au souper.

(Bildao sort en se disputant avec Bambina.)

## SCÈNE VIII.

EMILIO, LE ROI.

(A peine Bildao est-il sorti, que le roi se renverse sur le fauteuil et se livre à un accès de gâté.)

EMILIO, à lui-même.

Quelle insolence!.. Si mon père n'a pas eu le courage de le congédier... c'est moi qui m'en charge... (Au roi.) Monsieur, cette gâté...

LE ROI, cherchant à réprimer son rire.

Oh! oh!.. pardon... mais vous conviendrez que rien n'est plus bouffon. Vous devriez, Monsieur, faire donner à votre père les soins qu'exige son état. Évidemment, il est atteint de folie.

EMILIO, outré.

Monsieur!..

LE ROI.

Eh bien! non... eh bien! non... il a toute sa raison... Mais cette histoire de hannetons... de pigeons...

EMILIO, vivement.

Cette histoire est la vérité, Monsieur. Mon père a perdu sa place pour une maladresse... commise dans un grand dîner... Depuis ce temps, un incendie l'a réduit à la misère... et si, par amour-propre, il n'a pas voulu vous l'avouer... je le fais, moi... et je vous dis qu'il ne peut pas donner à dîner au premier venu... Vous comprenez?..

LE ROI.

Très bien...

EMILIO.

Eh bien! alors...

LE ROI.

Eh bien! alors... je reste...

EMILIO, se fâchant.

Oh! c'est trop fort, et...

LE ROI, l'interrompant.

De la colère... encore... Allons... soyez franc... dites-moi plutôt: « Mon cher, je suis amoureux de Nina Ximenès. (Je crois, si mes souvenirs me servent bien, que c'est là le nom de la jeune pensionnaire de l'Annonciade.) Je l'ai enlevée de son couvent, je l'ai amenée ici, chez mon père, qui ne se doute de rien, et, comme la présence d'un étranger m'inquiète et m'effraie, je veux, à tout prix, me débarrasser de vous. » Dites cela, et vous aurez au moins le mérite de la franchise...

EMILIO, stupéfait.

Je ne comprends pas...

LE ROI.

Très bien... très bien... vous jouez la surprise à merveille... Mais je dois vous prévenir que l'inquisition est instruite... et qu'elle plaisante peu sur ce genre d'escapade...

EMILIO, vivement.

L'inquisition?.. Mais c'est une calomnie...

Nina a été enlevée... c'est vrai... mais j'ignore ce qu'elle est devenue...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, NINA.

NINA, sortant de la chambre, apercevant Emilio.  
Emilio!.. Vous... vous ici?..

EMILIO, au comble de la stupéfaction.

Nina!.. chez mon père!..

LE ROI, passant auprès d'Émilio, à voix basse.

Décidément, vous êtes un excellent comédien... Eh bien! neriez-vous encore que vous soyez son ravisseur?..

NINA.

Lui? Emilio? Jamais, Monsieur.

EMILIO.

Vous voyez bien.

LE ROI.

Comment?..

NINA.

J'ai été saisie violemment, le jour de la procession de la Vierge, par des hommes qui m'ont amenée chez mon tuteur, le senor Pantalopez, qui m'a dit m'avoir sauvée ainsi d'un grand danger, et qui m'a fait jurer de garder le plus profond silence...

EMILIO.

Le senor Pantalopez...

LE ROI.

L'intendant de la maison de plaisance du roi Ferdinand?..

NINA.

C'est bien la qualité du senor Pantalopez.

LE ROI, à part.

Ah! le fourbe... Il enlève sa pupille... et il court dénoncer ce jeune homme à l'inquisition, comme coupable de cet attentat...

NINA.

Et, aujourd'hui, il est venu demander, pour moi, l'hospitalité au comte de Bildao, afin de pouvoir courir sans inquiétude après les faisans de Sa Majesté.

LE ROI, riant.

Ara du Château perdu.

Ici?.. Comment?.. se peut-il? c'est lui-même?

NINA.

Il m'a conduit en ces lieux, oui, vraiment.

LE ROI, riant, à part.

Ah! c'est charmant, ma surprise est extrême.

Honneur à vous, ô mon cher intendant!

Mettre le loup dedans la bergerie,

A mon avis, c'était déjà beaucoup;

Mals vous avez poussé la barbarie

Jusqu'à mener la brebis chez le loup.

Pauvres enfans... ils s'adorent trop... Ça peut devenir dangereux... je les surveillerai, moi.

(Il arrive doucement, et passe sa tête entre les deux jeunes gens qui, à voix basse, causent chaleureusement.)

NINA, à part.

Mais quel est donc cet homme?

EMILIO, à part.  
Je suis sûr que c'est un espion de l'inquisition.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, BILDAO.

BILDAO, accourant.

Ils sont pris!.. ils sont arrêtés! Ouf!.. laissez-moi m'asseoir.

TOUS.

Qu'y a-t-il?

BILDAO.

Je vous dis que je les tiens!.. Ah! l'émotion, le saisissement... (A Emilio.) Les jambes s'en vont... regarde comme elles faiblissent... les jambes...

LE ROI.

Qu'est-ce donc?

EMILIO.

Expliquez-vous, mon père...

NINA, vivement.

Son père!..

BILDAO.

Tiens... elle parle!.. elle a parlé!.. Figurez-vous, mes enfans, car vous êtes tous mes enfans... vous aussi, étranger... tu es mon fils... l'univers est ma famille, figurez-vous que je remontais du petit caveau du jardin... quand j'entends: Couic... couic... une infinité de couics... Je lève les yeux... je ne vois rien... j'entends, alors, couac... couac... Je me dis: quel est donc le gaillard qui se permet de parler une langue étrangère dans mes propriétés?.. Je tourne la tête, et j'aperçois...

TOUS.

Quoi donc?

BILDAO.

Les faisans de Sa Majesté, qui étaient perchés sur un plan de romaines... Je m'approche doucement... bien doucement... Vlouf!.. mon chapeau sur l'un... L'autre allait s'envoler. Crac! je lui lance une bouteille de vin à la tête, qui l'attrape à la jambe...

LE ROI.

Il est tué?..

BILDAO, vivement.

Du tout!.. Il n'a qu'une patte cassée... je la lui ferai raccommoder... Enfin, voilà donc une occasion de parler au roi!

LE ROI, à Bildao.

Ah! vous voulez...

EMILIO, bas, à Nina.

Venez, Nina, j'ai tant de choses à vous dire... (Haut.) Mon père, nous allons visiter les faisans de Sa Majesté.

LE ROI.

Excellente idée!

BILDAO.

C'est cela. Allez.

LE ROI, à part.

Un tête-à-tête déjà... Il ne perd pas de temps... Un instant.

EMILIO.

C'est elle, mon père!.. (Haut.) Venez, Nina, preuve d'amitié, voilà tout.

LE ROI.

Pardon... permettez... Mademoiselle va me donner son bras...

EMILIO.

Hein! comment! par exemple!

LE ROI, très bas, à Nina.

Au nom du roi, votre parrain!

NINA.

Quoi!.. vous savez...

LE ROI.

Bien des choses... C'est mon état. (Haut.) Voulez-vous m'accepter pour cavalier?..

NINA, tremblante.

Avec beaucoup de plaisir, Monsieur.

EMILIO, confondu.

Que signifie...

LE ROI, prenant le bras de Nina effrayée.—

A Emilio.

Passez donc... je vous prie.

EMILIO, vivement.

Mais, Monsieur... mais, Monsieur... (A son père, en sortant.) C'est elle, mon père!..

(Il court après le roi et Nina.)

## SCÈNE XI.

BILDAO, PANTALONEZ.

BILDAO, seul.

Ah ça!.. il paraît que tout le monde se connaît ici... Je n'y suis plus... C'est elle, mon père. Qui ça... elle? Le diable m'emporte si j'y comprends... Tout ce que je sais, c'est que je tiens les oiseaux... les favoris du roi... Ah! majesté Ferdinand... vous avez oublié le comte de Bildao, qui se jeta dans le Guadalquivir... Ah! ah! ah! un pigeon m'a renversé... deux faisans me relèveront... ça m'était dû... Décidément, je suis sous l'influence des volatiles...

PANTALONEZ, entrant.

Maudites bêtes!.. Je suis trempé... je grelotte comme un Scandinave... Je dois ressembler beaucoup à une éponge... imbibée...

BILDAO, riant.

Pantalonez, eh bien! Serpent, mon cher?

PANTALONEZ.

Disparu! l'ingrat!.. Un chien que j'ai élevé... que j'ai comblé de coups de bâton... qui devait m'être si attaché...

BILDAO.

Ça dégoûte d'être bon avec les animaux.

PANTALONEZ.

C'est cruel de voir l'ingratitude se propager chez les chiens... Infâme Serpent, il est cause que je n'ai pas plus trouvé de faisans que de... Obligé de guetter tout seul... je n'ai pas le nez de mon levrier... Ah! ouf! je n'en peux plus... je suis exténué, rendu... J'ai vu l'heure du dîner approcher... et j'ai dit: « Allons chez Bildao... Je me restaurerai chez lui. »

BILDAO, à lui-même.

Encore! ah! celui-là est trop fort... il me prend pour un restaurateur.

PANTALONEZ.

Ne me remerciez pas, mon cher, c'est une



BILDAO.  
Je suis vivement touché... mais... il n'y a qu'un petit malheur... c'est que nous avons diné... oh ! un repas superbe!..

Ah diable !

BILDAO.  
Je m'en suis donné... ah ! j'ai fait des excès... vous avez manqué là une fière aubaine... vous.

PANTALONEZ.  
C'est fait pour moi, cela... enfin... Eh bien ! mon cher ami... faites-moi toujours servir... je m'accommoderai des restes... je me remettrai en course après...

BILDAO, à lui-même.  
J'espère bien que tu vas t'y remettre tout de suite. (Haut.) Ah bien ! c'est cela... je vais vous faire servir... (A part.) Compte là-dessus... (Il remonte la scène.) Qu'est-ce que vous aimez... hein ?

Tout!..

BILDAO.  
Vous allez être servi... Bambina!.. (Il remonte la scène et regarde en dehors.) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce je vois là ?

PANTALONEZ, vivement.  
Quoi donc ?

BILDAO.  
Deux oiseaux superbes.

PANTALONEZ.  
Si c'étaient les deux faisans...

BILDAO.  
Dame ! je ne sais pas, je ne m'y connais pas beaucoup... c'est qu'on jurerait que ce sont eux.

PANTALONEZ.  
Mais où donc ?

BILDAO, indiquant avec le bras.  
Là-bas dans un champ de carottes... tenez, au bout de mon doigt.

PANTALONEZ, lui prenant le bras.  
De votre doigt.

BILDAO, le poussant vers la porte.  
Mais courez donc, mon cher, ils vont se sauver...

PANTALONEZ, regardant le bras de Bildao.  
Attendez donc ! vous.

Quoi ?

BILDAO.  
Qu'est-ce que vous avez là ?

Où ?..

PANTALONEZ.  
Sur votre pourpoint... une plume...

BILDAO.  
Hein ? (A part.) Maudite bête... en se débattant...

PANTALONEZ.  
Une plume de faisan... et doré...

BILDAO, vivement.  
Du tout!.. c'est de mon oreiller... je viens de faire mon lit... un caprice...

PANTALONEZ, tout-à-coup.  
Vous les avez ?

Quoi ?

BILDAO, criant.

PANTALONEZ.  
Les faisans du roi !

BILDAO.  
Je vous assure, mon cher Pantalonez...

PANTALONEZ.  
Vous les avez, vous rougissez...

BILDAO.  
C'est le sang qui m'incommode. Je suis très sanguin...

PANTALONEZ.  
Contes en l'air... Auriez-vous la pensée de vouloir les rapporter vous-même au roi, intrigant...

BILDAO.  
Tiens, j'irai peut-être vous chercher pour ça.

PANTALONEZ.  
Il s'est trahi...

Oh!..

BILDAO.  
Remettez-les entre mes mains...

Jamais...

PANTALONEZ.  
Je vous ordonne...

BILDAO.  
Allez vous promener...

PANTALONEZ.  
Je vais chercher la force armée.

BILDAO.  
Tu ne les auras qu'avec ma vie.

Insolent.

Faquin.

BILDAO.  
ENSEMBLE.  
Aia de Wallace.

PANTALONEZ.  
Je frémis de colère,  
Mais je vals revenir,  
Et bientôt, je l'espère !  
Je saurai te punir.

BILDAO.  
Sors d'ici, je l'espère,  
Pour ne plus revenir,  
Crains que dans ma colère !  
Je veuille te punir.

## SCÈNE XII.

BILDAO, BAMBINA.

BILDAO.  
Ah ! tu veux te faire valoir à mes dépens... ah ! tu veux que Sa Majesté croie à ton dévouement et à l'élasticité de tes jarrets...

BAMBINA, accourant.  
Not' maître ! not' maître !.. il vient de l'emporter...

BILDAO.  
Qu'est-ce qu'il a osé me prendre ?

BAMBINA.  
Le dinde... not' dîner... un animal superbe

que nous engraissons depuis six mois... qu'aurait été si tendre...

BILDAO.  
Hein?.. comment?

BAMBINA.  
Il vient de l'emporter dans sa gueule...

BILDAO.  
Qui ça?.. Pantalopez?.. il aurait osé?..

BAMBINA.  
Pas lui... son chien... son vilain levrier... Il a sauté dessus au moment où je l'embrochais...

BILDAO.  
Ah! mon Dieu, et tu n'as pas couru après?

BAMBINA.  
Dame!.. il a quatre pattes, et je n'en ai que deux...

BILDAO.  
Ah! bien... il ne nous manquait plus que ça... notre dinde... mon dernier espoir... Cours acheter quelque chose...

BAMBINA.  
Et avec quoi? j'ai pas d'argent.

BILDAO, se fâchant.  
Tu devrais toujours en avoir... surtout quand je n'en ai pas... (Changeant de ton.) Voyons, cherche bien... est-ce qu'il n'y a plus rien à manger ici?

BAMBINA.  
Ah! si... y a encore un vieux morceau de lard...

BILDAO.  
Régalez donc quatre personnes avec du lard... Et cet étranger qui a l'air d'aimer les bons morceaux... Voyons, tu ne pourrais pas faire une bonne sauce à ton lard... ça le déguiserait... Tu ne pourrais pas le faire ressembler à de la volaille, ton lard?

BAMBINA.  
Pus souvent!

BILDAO, criant.  
Donne-moi un fusil, un bâton, ma grande épée, marolande... je vais le tuer, cet infâme Serpent!.. (Revenant.) Dis donc, est-ce tendre, un levrier?

BAMBINA.  
Je n'en ai jamais mangé.

BILDAO.  
Ah oui! ça doit être coriace... Ah! c'est à en devenir fou! Et mes convives, mes convives!.. Je suis sûr qu'ils courent dans le jardin pour se dégager l'estomac... et je n'ai rien! mais il me faut quelque chose... n'importe quoi, ça m'est égal... ce n'est pas pour moi, mais je ne veux pas qu'on dise: « Le comte de Bildao est un gueux, un malheureux, qui donne l'hospitalité avec du lard, et du vieux lard encore. »

BAMBINA.  
Tiens! pardine!.. quand on est pauvre, faut pas en rougir... Je vas leur dire, moi, ils sont au jardin, à examiner les faisans.

BILDAO, vivement.  
Ils examinent les faisans?

BAMBINA.  
Ils disent qu'il y en a un qu'est bien malade.

BILDAO.  
Ah! il est bien malade?.. Caraco!

BAMBINA.

Il a la patte tout-à-fait cassée.

BILDAO.  
Tout-à-fait?

BAMBINA.  
Mais moi, je suis sûre qu'ils se trompent... ça ne sera presque rien.

BILDAO, vivement.  
Du tout, ils ont raison... c'est très dangereux.

BAMBINA.  
Mais je vous dis que non, not' maître.

BILDAO, se fâchant.  
Ah mais, je te dis que si, moi... Tu ne te connais pas en médecine.

BAMBINA.  
Mais...

BILDAO.  
Mais... mais... Appelez-vous que ce faisán est très malade... qu'il n'en reviendra pas... qu'il est sur le point de passer... un mauvais quart d'heure, et allez vous occuper du dîner... allez dans le jardin... cueillir des radis... des carottes... et des petites prunes noires... nous mettrons tout ça sur la table... ça meuble... ça orne... ça fait de l'embarras...

BAMBINA.  
Dites donc... et la pièce de résistance...

BILDAO.  
C'est juste, et la pièce de résistance... Ah! cueille de la salade... laitue... romaine... et des échalottes... Ça fera trois plats de plus.

BAMBINA.  
Mais ça ne garnit pas, tout ça, ça creuse... c'est dans le cas de les incommoder.

BILDAO.  
Eh! tant mieux... ça interromprait le dîner aux hors-d'œuvres.

ENSEMBLE.

A la fin de l'Homme qui tue sa Femme.

BILDAO.  
Cours au jardin, dépêche-toi,  
Ou je me fâche,  
Prends, cueille, arrache,  
Fais de ton mieux, prépare-moi  
Un vral festin de roi.

BAMBINA.  
Pas tant de bruit, pas tant d'émol.  
C'est qu'il se fâche,  
J'pars et j'arrache,  
Tout c'que j'pourrai, je n'sais pas quoi,  
J'f'rai d'mon mieux, sur ma foi.

(Il la pousse dehors. Elle sort.)

### SCÈNE XIII.

BILDAO, seul.

Il est bien malade... il a la patte cassée... Le roi serait peu flatté d'avoir un faisán bancal... pas moyen de lui remettre... ça serait très mauvais, et c'est si bon, rôti. Un faisán rôti! En ai-je découpé dans le temps! Quel parfum! Si j'osais...

Ah! pourtant... est-ce qu'il n'a pas des ailes?... tous les oiseaux en ont, c'est positif ça... Il aurait pu s'envoler, j'aurais pu perdre ses traces... et je déferais bien qu'on les retrouvât, ses traces, ce soir surtout... et je serais sauvé... Je dînerais... l'on dînerait... tout le monde dînerait... Je ferais dignement les honneurs de chez moi... comme un noble Espagnol, avec un faisán rôti. Non, je ne le ferais pas rôti... il me trahirait... j'en ferais un salmis. Mais... non... ça serait mal... ça serait un crime... Oh! ma tête... ma tête... elle bout à gros bouillons...

## SCÈNE XIV.

BILDAO, EMILIO.

EMILIO, entrant furieux.

C'est une indignité!.. une horreur!.. Comprenez-vous cela, mon père? Cet étranger qui s'est emparé du bras de Nina, il cause, il plaisante avec elle... et elle l'écoute... Pour moi, rien, pas un mot, pas un signe... et le regard sardonique de cet homme qui s'attachait sur moi... Il avait l'air de se moquer de la pauvreté de notre demeure.

Tu crois?..  
BILDAO.

EMILIO.

Il me questionnait... sur vous, sur moi, sur tout le monde, sur le dîner...

BILDAO.

Le dîner... C'est un pique-assiette.

EMILIO.

S'impatientait même...

BILDAO.

C'est un ogre...

EMILIO.

On aurait juré qu'il craignait que vous ne remplissiez pas votre promesse.

BILDAO.

Oh! ce serait une honte, un déshonneur, c'est vrai, je l'ai invité... et s'il ne dîne pas... (Criant.) Une arme... un sabre... un poignard...

NINA, entrant.

Qu'avez-vous donc, Monsieur le comte?

BILDAO.

Bonjour, jeune fille... Oui... vous avez faim aussi, vous, n'est-ce pas? Vous vous impatientez... vous venez me relancer.

NINA.

Mais..

BILDAO.

Laissez-moi, ne me touchez pas, vous dînez... et vous dînez bien... Le sort en est jeté.

(Il sort vivement par la porte conduisant à la cuisine.)

## SCÈNE XV.

EMILIO, NINA; puis, LE ROI.

NINA,

Ces paroles, ce trouble... Qu'est-il arrivé?

EMILIO.

Il arrive, Mademoiselle, qu'ainsi que mon père... je suis furieux, je perds la tête, je ne sais plus ce que je dis, que votre conduite est affreuse... Cet étranger... cet espion de l'inquisition...

NINA.

Emilio... arrêtez... Si vous le connaissiez...

EMILIO.

Vous le défendez...

LE ROI, qui est entré par le fond dès le commencement de la scène.)

C'est bien, Mademoiselle, c'est bien.

EMILIO.

Encore lui!..

LE ROI.

Oh! mon Dieu, oui... encore moi qui vous dérange... peut-être... Consoiez-vous... tant que je resterai ici, ça sera absolument ainsi... Est-ce que ça vous contrarierait, par hasard?.. Tenez, soyez franc, je parie que ma figure vous déplaît?

EMILIO.

Monsieur...

LE ROI.

Que vous seriez enchanté de vous couper la gorge avec moi... Eh bien!..

EMILIO.

Eh bien?

LE ROI.

Je n'accepterais pas... Mademoiselle défend trop bien ses amis pour que je veuille cesser sitôt d'en faire partie, je tiens beaucoup à son amitié, et je veux aussi conquérir la vôtre.

EMILIO.

Jamais! Monsieur, jamais!..

LE ROI.

C'est ce que nous verrons...

EMILIO.

Ce ton...

LE ROI.

C'est ma manière, c'est ainsi que je m'y prends, moi, pour obtenir l'affection des gens... Et vous verrez que ça me réussira encore avec vous...

EMILIO.

Mais c'est donc un démon que cet homme là!

LE ROI.

Pas tout-à-fait, je ne suis pas si haut placé.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BAMBINA.

BAMBINA.

C'est fini!.. je ne resterai pas dans cette maison une minute de plus.

EMILIO.

Qu'y a-t-il encore?

BAMBINA.

Il y a que votre père n'a plus confiance en moi, qu'il m'a mise à la porte de la cuisine... te que lui, le comte de Bildao, ancien écuyer tranchant, a tiré les verroux, et qu'il fricasse tout seul...

LE ROI, à lui-même.

Allons, décidément... il y a un petit grain de folie.

BAMBINA, continuant.

Ça sera du propre, allez... son ragoût... ça sera du gentil... il va vous faire manger de la drogue... des horreurs... Je ne voudrais pas en avaler une bouchée... quand on ferait ma fortune... J'ai écouté à la porte de la cuisine... il remue les casseroles... y cherche le poivre... le sel... y coupe des échalottes... que ça fait frémir... Ah! t'nez... j'étouffe de colère... Adieu, M. Emilio... adieu, tout le monde.

EMILIO.

Y penses-tu, Bambina?.. Quitter mon père pour un caprice.

BAMBINA.

Qu'il les passe tout seul, ses caprices.

LE ROI.

Mais ne peut-il préparer lui-même notre dîner?..

BAMBINA.

Votre dîner!.. I vous en servira un drôle de plat de sa façon... (A elle-même.) Il est capable de leur faire manger...

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BILDAO.

BILDAO, entrant d'un air sombre.

Le dîner est prêt!..

BAMBINA, s'arrêtant.

Déjà!.. Restons... je veux savoir ce qu'il va leur donner...

LE ROI, à Bildao.

Ah! mon Dieu! qu'avez-vous? Vous êtes pâle, abattu!..

BILDAO.

Par exemple!.. (A part.) J'ai quatre pâtés de sanglier sur la poitrine. (Haut.) Mettez le couvert!..

BAMBINA.

Ça me regarde...

(Elle met le couvert, aidée d'Emilio.)

BILDAO, à part, sur le devant de la scène.)

Ah! criminel que tu es... assassin!.. Tu as osé... tu lui as coupé le cou... mais le roi peut faire rouler ta tête sur un échafaud... Mangez donc, avec ces idées-là!..

BAMBINA.

Vlà que c'est prêt!.. Maintenant, où est la viande?.. (A Bildao.) Est ce de la viande, hein? où des légumes?..

BILDAO.

Tu demandes si c'est de la... chose... c'est... c'est... de l'un et de l'autre... Voilà la clé de la cuisine...

(Bambina sort.)

LE ROI.

Allons, à table. j'ai un appétit d'enfer!..

BILDAO, à part.

Tu vas te rassasier... glouton!..

LE ROI.

Charmante Nina, me permettez-vous de m'asseoir à vos côtés...

NINA.

De tout mon cœur!..

EMILIO, à part.

Oh! comme elle lui parle, mon Dieu!..

BILDAO, à part, à lui-même.

Si l'on découvrait mon crime!..

LE ROI, assis, à Bildao.

Eh bien! vous ne venez pas?

BILDAO.

Si... si... je viens...

BAMBINA, rentrant et apportant un plat.

Le dîner!..

BILDAO, à part.

Ah! voilà le tremblement qui me reprend...

BAMBINA, à part.

C'est que ça n'a pas mauvaise mine...

LE ROI.

Quel fumet délicieux!.. En qualité d'ancien écuyer tranchant, c'est à vous de servir.

BILDAO, effrayé.

Par exemple!.. pour me compromettre tout-à-fait!..

TOUS.

Que voulez-vous dire?

BILDAO.

Rien... rien... je vais servir... je sers.

BAMBINA.

Allons, bon!.. v'là qui veut servir avec un croûton de pain.

LE ROI, mangeant.

Délicieux!.. Ah ça! tout le monde est servi... Et vous?.. vous ne prenez rien?..

BILDAO.

Je n'ai pas faim... j'ai des étouffemens...

EMILIO.

Mais, mon père... qu'avez-vous?.. c'est inquiétant!..

BILDAO, vivement.

Inquiétant!.. Je mange... je vais manger... Tenez, je vais dévorer...

LE ROI.

Ah ça, mon cher Comte, dites-moi... Quand donc irez-vous porter les deux faisans du roi Ferdinand?

BILDAO, vivement.

Les faisans!.. Ah ça! vous voulez donc m'empêcher de dîner?..

LE ROI.

Buvons!.. (Il verse.) A la santé du roi!..

EMILIO, vivement.

La santé du roi!.. Jamais!.. Le roi... un ingrat!..

NINA, de même.

Emilio... taisez-vous!..

LE ROI.

Laissez donc, Mademoiselle.

EMILIO.

Oui, je le répète... Ferdinand est un ingrat!.. Il a oublié que mon père avait exposé ses jours pour sauver les siens!.. Il a laissé sans réponse

une lettre où mon père demandait justice... Je ne boirai pas à la santé du roi!..

LE ROI, froidement.

Vous avez déjà dit la même chose à Tolède, dans un endroit public.

NINA.

Ah! mon Dieu!..

BILDAO.

Il est perdu!.. Tout se sait en Espagne...

LE ROI.

Rassurez-vous... Vous vouliez voir le roi... je vous présenterai à lui ce soir même...

BILDAO, ravi.

Ce soir même!.. Ah! señor Pantalonz... vous vouliez m'enlever l'honneur de ma capture!..

LE ROI.

Ah! l'intendant...

NINA.

Mon tuteur...

LE ROI, à part.

Ah! señor Pantalonz, j'en apprendis de belles sur votre compte!..

BILDAO.

Oui, mon noble ami... que je vois pour la première... fois, c'est cet infâme Pantalonz... oui, mon généreux protecteur... Encore un morceau?..

LE ROI, refusant.

Merci! j'en ai déjà pris deux fois... et...

BILDAO.

Allons donc... on voit bien que vous ne savez pas ce que vous mangez.

BAMBINA, qui a réfléchi.

Ce doit être du chat!

LE ROI.

Je me suis trouvé souvent à une table bien garnie, mais je n'ai jamais rencontré rien d'aussi bon... Qu'est-ce donc?

BILDAO.

Ah! si vous me promettiez le secret...

LE ROI.

Je le jure.

TOUS.

Nous le jurons.

BILDAO.

Eh bien... à présent, je vais vous le dire, devinez.

LE ROI.

Des pigeons?

BILDAO, avec dédain.

Mieux que ça...

EMILIO.

Une bécasse?

BILDAO.

Mieux que ça.

NINA.

Une perdrix?

BILDAO.

Mieux que ça... Un faisan... un des faisans de Sa Majesté.

TOUS.

Qu'avez-vous fait?

BILDAO.

J'ai fait un salmis... voilà tout.

LE ROI.

Quoi! malheureux! vous avez osé...

BILDAO.

Il m'appelle malheureux! Mais c'est pour vous, étranger, ce que j'en ai fait... Je n'avais que du lard à vous offrir... Auriez-vous mangé du lard... hein?

LE ROI.

Le roi sera furieux... et sa colère est terrible.

BILDAO, vivement.

Comment savez-vous cela, vous? Seriez-vous le barbier du monarque?

LE ROI.

Pas tout-à-fait.

BILDAO.

Mais qui êtes-vous donc?..

LE ROI.

Je vais vous le dire? Je suis... A votre tour, Devinez...

BILDAO.

Voyons... Vous êtes militaire?.. Il a ri... C'est un militaire... Lieutenant?

LE ROI, avec dédain.

Mieux que ça...

BILDAO.

Capitaine-mayor... Hein? vous êtes capitaine-mayor.

LE ROI.

Mieux que ça.

BILDAO.

Voyons. Grand-amiral?

LE ROI.

Montez toujours.

BILDAO, lui frappant sur le ventre.

Allons, vous n'êtes qu'un farceur, pas davantage... Ah! malin... va!

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, PANTALONZ.

PANTALONZ, entrant, suivi de quatre soldats.

Reposez armes!.. Restez là, satellites... (A Bildao.) Comte de Bildao, je vous arrête au nom du...

LE ROI.

Au nom de qui?

PANTALONZ, apercevant le roi.

Ah! que vois-je? Le roi!

BILDAO et EMILIO.

Le roi!

NINA, bas, à Emilio.

Mon parrain... Je le savais...

BILDAO.

Oh! le faisan me remonte à la gorge... il m'étouffe... et pourtant je n'en ai pas mangé... A boire... à boire...

LE ROI.

Señor Pantalonz, quelles étaient vos vues sur cette jeune fille?

PANTALONZ.

Sire... je... e...

LE ROI.

Vous vous ferez conduire à la geôle... et vous n'en sortirez que pour signer au contrat de votre pupille... Je la marie... à ce jeune homme.

EMILIO.

Qu'entends-je?

NINA.

Sire!..

PANTALONEZ.

Je suis dedans.

LE ROI.

Quant à vous, comte de Bildao...

BILDAO, effrayé.

Aïe! aïe! c'est à mon tour! (Haut.) Sire... sire... je mérite les galères... Faites-moi empailler... faites-moi traîner à quatre chevaux... J'ai assassiné un de vos faisans.

LE ROI.

J'en ai mangé, et il était fort bon. Je suis votre complice... Relevez-vous, comte de Bildao, grand-écuyer tranchant de la cour de Madrid...

BILDAO, au comble de la joie.

Qu'entends-je? Mes honneurs d'autrefois..

LE ROI, à Emilio.

Eh bien! suis-je encore un ingrat?

EMILIO.

Oh! Sire!..

BILDAO.

Sire, j'attends vos ordres pour l'autre... vous savez?..

LE ROI.

L'autre faisans?..

PANTALONEZ, à part.

S'il pouvait me le donner? J'ai envie de le lui demander.

LE ROI, à Bildao.

Gardez-le en souvenir de cette journée.

BILDAO.

Oh! Sire... Sire. Dieu!.. ça m'étouffe encore. Si je le garderai?.. Je crois bien! Je veux lui faire bâtir une cage en chrysocale... Il aura des domestiques pour le servir... et, à sa mort, je le mettrai dans de l'esprit-de-vin ou je le ferai empailler, à son choix.

CHOEUR.

Ara de l'Homme qui tue sa femme.

Plus de chagrin,

De nuage,

Ni d'orage;

Ayons, enfin,

L'espoir d'un heureux destin.

FIN.